

LES ÉVÊQUES D'AUVERGNE

Diocèses de Clermont, Moulins,
Le Puy-en-Velay et Saint-Flour

ESPÉRER

AU CŒUR DES MUTATIONS
DU MONDE RURAL

LETTRE PASTORALE

— FÉVRIER 2019 —

Plan

Introduction : pourquoi cette lettre pastorale ?

- Donner suite au travail d'une équipe interdiocésaine
- Accueillir les défis actuels des nouvelles ruralités dans nos diocèses
- Construire une Église toujours plus proche de tous
- Rendre compte de l'espérance qui anime l'Église dans le monde rural

Un monde rural en mutation

- Les ruralités : la diversification du monde rural
- Monde agricole et monde rural : des relations nouvelles en quête de sens
- Le ré-enchantement du monde rural et les aspirations du « retour à la campagne »
- Une situation souvent difficile qui interroge nos pratiques pastorales

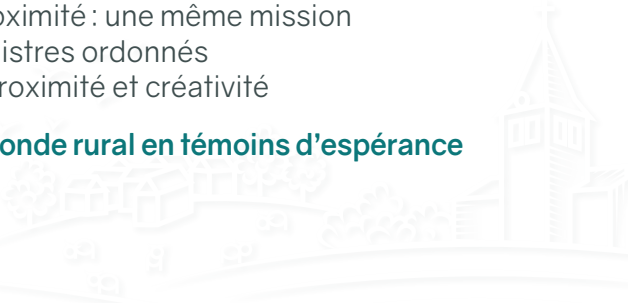
Des mutations qui sont un appel pour l'Église

- Le monde rural : aux avant-postes des questions écologiques
- Les zones d'hyper-ruralité : une interpellation forte pour la vie de l'Église
- De nombreuses proximités entre la vie de l'Église et le monde rural
- Le patrimoine, témoin d'une tradition spirituelle et du cheminement d'un peuple

Annoncer l'Évangile dans une proximité renouvelée

- Privilégier le temps plutôt que l'espace
- Discerner les enjeux nouveaux pour la vie paroissiale
- Relever le défi de la proximité : une même mission pour les laïcs et les ministres ordonnés
- Conjuguer fraternité, proximité et créativité

Conclusion : agir dans le monde rural en témoins d'espérance



INTRODUCTION:

POURQUOI CETTE LETTRE PASTORALE ?



La vie de l'Église diocésaine s'enracine dans une terre, au cœur d'une histoire et au sein d'un peuple. À chaque époque, il est nécessaire de prendre conscience des transformations qui traversent la société. Dans les diocèses d'Auvergne (correspondant aux départements de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme) très majoritairement ruraux, les mutations actuelles du monde rural modifient la vie des hommes, des communes et des paroisses. Elles sont souvent l'objet d'un dialogue avec les élus locaux qui, au service des communes, font face avec courage à des situations souvent difficiles à vivre. Ces transformations invitent également à adapter ou à repenser l'organisation locale de l'Église diocésaine. Pasteurs au service des communautés qui leur sont confiées, les évêques souhaitent contribuer à la réflexion menée, tant dans la vie de l'Église en France que dans la société civile, pour répondre aux défis posés par les mutations du monde rural aujourd'hui.

□ Donner suite au travail d'une équipe interdiocésaine

Les diocèses d'Auvergne ont mené en 2016-2017 une réflexion commune sur la place de l'Église catholique en milieu rural. Ainsi, une équipe d'une quinzaine de personnes¹ a travaillé à l'analyse de la situation dans les quatre départements, et a formulé des constats et des propositions utiles pour penser la vie de l'Église dans le contexte actuel d'une ruralité porteuse d'angoisses mais aussi d'espoirs.

Forts de ce travail, les évêques ont décidé de rédiger cette lettre pastorale. Invitant les communautés chrétiennes, en dialogue avec les acteurs de la société

1. Les évêques remercient vivement toute l'équipe interdiocésaine, dont la réflexion inspire en grande partie cette lettre pastorale. Ils expriment aussi leur reconnaissance au P. Patrice de la Salle s.j. qui a coordonné ce travail et rédigé les éléments importants élaborés à chaque rencontre.



civile, à mieux prendre conscience des richesses et des difficultés vécues dans le monde rural, cette lettre propose des points d'attention et suggère des orientations au service de la visibilité et de la proximité de l'Église au service de tous.

□ Accueillir les défis actuels des nouvelles ruralités dans nos diocèses

La dimension rurale constitue une large part de l'identité de la majorité des diocèses et des départements de France². Cette dimension, à la fois géographique, économique, sociale et culturelle, s'inscrit profondément dans l'histoire et dans la vie de

ces territoires. Cependant, elle ne peut plus être pensée de manière univoque. Elle revêt aujourd'hui une complexité qui invite à parler de «ruralités» au pluriel: «La notion de "ruralité" ne fait plus sens et ne permet plus de décrire de façon opérante les 80% du territoire national qui, par défaut, ne peuvent pas être considérés comme des zones urbaines. D'une part, le couple ville-campagne, loin de s'opposer, fait désormais "système", dans le vécu quotidien des individus, dans les habitudes culturelles et de consommation, dans la succession des lieux de vie, dans les flux économiques et la circulation des richesses, dans l'interdépendance des systèmes territoriaux. D'autre part, il n'y a pas une mais **des** ruralités [...] Dorénavant, invoquer

2. La population rurale (20% de la population française) occupe 80% du territoire national.

“la ruralité” en général ne suffit plus à fonder une quelconque politique d'aménagement ou d'égalité des territoires...»³.

Dans notre réflexion sur cette complexité nouvelle du monde rural, s'ajoute la diversité des quatre diocèses, avec leur histoire, leurs activités économiques et sociales, leur rapport entre l'urbain et le rural⁴, etc. Ces derniers éléments ne peuvent être développés dans cette lettre pastorale dont le propos demeure modeste. Nous voulons cependant traiter certains grands défis actuels de la ruralité – des ruralités – qui rejoignent divers aspects pastoraux de la vie des diocèses.

□ Construire une Église toujours plus proche de tous

.....

Le terme de «proximité» est sans doute celui qui résonne le plus fortement dans cette lettre pastorale, car il est source de nombreuses

3. Cf. Sénateur Alain BERTRAND, Rapport sur l'hyper-ruralité, remis au Ministre du Logement et de l'Égalité des territoires, le 30 juillet 2014 ; pp. 7-9.

4. Par exemple, le diocèse de Clermont et, pour une moindre part, celui de Moulins, possèdent des agglomérations urbaines importantes, sans équivalent dans le Cantal et la Haute-Loire. Ainsi, dans chaque diocèse, l'articulation entre l'urbain et le rural se présente de manière différente.

Témoignage d'un adjoint au maire de l'Allier

Je peux dire que si je continue dans ces fonctions, c'est parce que je pense qu'elles ont du sens et que c'est bon. Notre société de métropoles urbaines, de grands centres commerciaux, de surinformation et d'exhortation permanente à la consommation propose un stéréotype de vie qui ne me paraît pas équilibré pour un développement harmonieux de la personne. Je pense qu'une vie plus proche de la nature, sachant prendre du recul par rapport à cette sur-stimulation est constructive pour un être humain. Notre société a besoin d'une campagne vivante. Persuadé de cela, j'essaie par ma fonction de soutenir cette cause avec l'espoir qu'une prise de conscience collective stoppe l'hémorragie qui épuise nos campagnes depuis tant d'années.



interrogations : comment l'Église peut-elle rester proche de tous ? Comment, dans des situations de désertification et de crise agricole, retrouver du sens, de l'énergie, de la joie de vivre dans l'espace rural, déserté en bien des endroits ? Quelle contribution les communautés chrétiennes peuvent-elles apporter à ce grand mouvement actuel pour penser et vivre la ruralité d'une manière nouvelle ? Comment, dans un contexte de diminution des vocations et du nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, les communautés chrétiennes peuvent-elles rester proches de tous ? La vie de l'Église ne se situe pas hors du monde mais au cœur même de la société. Pour les chrétiens, la cité de Dieu se construit dans

la cité des hommes. Parmi les signes des temps que l'Esprit Saint nous donne aujourd'hui, le monde rural est un appel et une chance pour une Église proche et à l'écoute des citoyens de notre pays.

□ **Rendre compte de l'espérance qui anime l'Église dans le monde rural**

.....

Il existe de fortes convergences entre la proposition spirituelle et caritative de la vie chrétienne et les énergies politiques, économiques et associatives mises en œuvre aujourd'hui pour redonner à la ruralité toute sa valeur et sa dignité. Les difficultés rencontrées pour créer plus de lien social, de solidarité et d'entraide

dans les territoires ruraux et, en particulier, dans les espaces les plus défavorisés ou abandonnés, peuvent devenir une source d'initiatives nouvelles et de collaborations mutuelles pour les membres des communautés chrétiennes rurales. Ainsi « sur le terrain de l'évangélisation, les espaces ruraux méritent une attention particulière. Ne sont-ils pas, pour nos sociétés, porteurs d'enjeux liés à la nature et à la vie : diversité des paysages,

alimentation et santé, place de la faune et de la flore dans le rapport à l'espace, modes de vie liés aux rythmes naturels, héritages culturels divers selon les terroirs, formes particulières de relations sociales, développement de l'insertion et de l'économie solidaire ? »⁵.

5. Cf. G. GRACINEAU et J.-J. BARRERE, L'avenir des territoires ruraux. Des chrétiens s'interrogent. Rapport interne à la famille du Prado, p. 96.

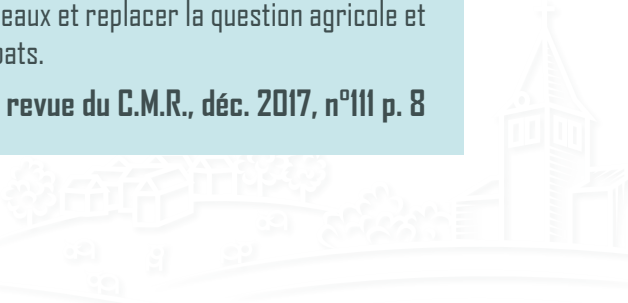
Théâtre - débat : rompre la solitude en milieu rural

À l'initiative du CMR (Chrétiens en Monde Rural) en Côte-d'Or, 150 personnes ont participé à un après-midi d'échanges autour d'une animation théâtrale : « le stress est dans le pré. » Le public a exprimé son accord et son exaspération devant les 12 saynètes proposées. Elles évoquaient :

- > l'incompréhension du voisinage sur le traitement de nuit ou le chant du coq ou les odeurs.
- > la solitude des agriculteurs célibataires.
- > le sentiment d'être suspect face aux banques et aux organismes de contrôle.
- > l'impuissance devant les aléas climatiques et le cours des marchés.
- > la difficulté des jeunes à s'installer.

Par cette action, l'équipe a voulu entretenir des liens, créer des échanges, développer des réseaux et replacer la question agricole et alimentaire au centre des débats.

Agir en rural, revue du C.M.R., déc. 2017, n°111 p. 8



UN MONDE RURAL EN MUTATION



Des changements majeurs affectent le monde aujourd'hui, tels le réchauffement climatique, la pollution de la terre par les déchets et les pesticides, la perte de la biodiversité, l'épuisement des sols... Autant de facteurs de l'activité humaine qui agissent sur la vie ordinaire de chacun et touchent très concrètement le monde rural en France. Avec ces phénomènes à la fois planétaires et locaux, celui-ci connaît depuis plusieurs décennies des mutations importantes: diversité des modes de productions agricoles, changement de la physionomie de l'espace rural et liens nouveaux entre urbain et rural, transformation des rapports humains et de l'anthropologie culturelle, etc. Au-delà des regrets ou des enthousiasmes, cette situation nouvelle nous est donnée à vivre. Il s'agit d'accueillir ces transformations de la ruralité comme une réalité où le Royaume de Dieu, déjà semé, peut croître et grandir pour le bien de tous.

□ Les ruralités: la diversification du monde rural⁶

Dorénavant, invoquer «la ruralité» en général ne suffit plus à définir l'espace rural. Malgré son aspect rassembleur, une telle approche conduit à assimiler des situations et des problématiques trop diverses et à quitter rapidement la complexité de la réalité. Cependant il est possible de distinguer trois catégories de «campagnes»:

- les campagnes des villes, des vallées et du littoral (26% de la population sur 26% du territoire), qui connaissent une forte influence et croissance des villes. Elles se densifient, enregistrent une croissance résidentielle marquée ou modérée, avec

6. Cf. A. BERTRAND, Rapport sur l'hy-per-ruralité, p. 12 ss.

l'arrivée de populations plutôt jeunes, diplômées et actives, et connaissent une dynamique tirée par le développement de l'économie locale ;

- les campagnes agricoles et industrielles (9% de la population sur 26% du territoire), peu denses, dont la dynamique démographique est fortement liée à celle des villes, parfois éloignées ;
- les campagnes à très faible densité (8% de la population sur 42% du territoire) longtemps marquées par l'exode rural, qui connaissent depuis quelques années un brassage et, pour certaines, un regain démographique, mais n'échappent pas à un fort vieillissement et à une tendance à la paupérisation des populations qui y vivent. L'économie de ces territoires reste dominée par les activités agricoles et agro-alimentaires, avec dans certaines zones, notamment en montagne, une part importante de l'économie liée au tourisme. Cependant, l'augmentation forte de la population âgée suscite des besoins d'accompagnement socio-médicalisé, et crée des emplois, en particulier dans l'aide à domicile et dans les EHPAD. L'hyper-ruralité correspond, dans cette troisième catégorie, à la fraction la plus rurale, la plus enclavée, la plus

distante des services et la moins pourvue en pôles de vie économique et de décision⁷.

Une part importante de nos quatre diocèses se situe dans cette dernière catégorie des campagnes à faible densité. Les transformations actuelles

7. Le reste de la population française (57%) vit sur 6% du territoire en tant qu'urbains.



– voulues ou subies – dans ces territoires modifient profondément les relations humaines, les modes de vie, la culture et la pratique religieuse de leurs habitants. Dans la proposition de la foi et dans l'élaboration de projets pastoraux, la réflexion et l'action des communautés chrétiennes doivent intégrer ces situations difficiles et souvent douloureuses.

□ Monde agricole et monde rural : des relations nouvelles en quête de sens

Depuis longtemps déjà, le monde rural n'est plus assimilé au monde agricole, même si ce dernier en fait partie et contribue largement à son identité. Pour une part, l'agriculture est en crise avec des situations



Un méthaniseur collectif à Saint-Jean-Lachalm (43)

Le projet de création d'une unité de méthanisation est né en 2010 lorsque le groupe d'agriculteurs du bourg qui faisaient des fromages, s'est posé la question du traitement du lactosérum qui était issu de la transformation du lait en fromage, et qui était souvent rejeté dans le réseau d'eaux pluviales ou dans les fossés avec des mauvaises odeurs.

Les cinq jeunes agriculteurs du bourg ont alors réfléchi à monter un projet d'ensemble pour valoriser ce déchet ainsi que les autres déjections agricoles (fumier et lisier). Il a été constitué une société (SIL énergies) entre les cinq exploitations et la commune pour réaliser ce projet. Après quelques retards, le projet a pu devenir réalité avec la construction de l'unité en 2016 et la mise en service en mars 2017.

**Bulletin paroissial,
Saint-Jean-en-Velay (43)**

difficiles et parfois même désespérantes. La diminution forte du nombre des exploitations agricoles, et donc de la population agricole, a profondément modifié la ruralité⁸. La crise économique, les changements technologiques et la mise en question du travail des agriculteurs (surendettement, perception négative des activités agricoles, isolement, etc.) ont conduit bon nombre de ceux-ci dans une situation oscillant entre le désespoir et la remise en cause de leur métier. Cette situation affecte très fortement le monde rural: quels modes de vie possibles en rural quand les agriculteurs disparaissent et que la campagne se désertifie? Comment lutter contre la désertification en conciliant les attentes des habitants et celles des nouveaux arrivants?

Au-delà des divers modèles d'agriculture – conventionnelle ou biologique – présents en Auvergne, se font jour, un peu partout, des initiatives pour penser l'agriculture de manière nouvelle et mettre en œuvre une

8. Quelques chiffres: la population agricole représente 2,8% de la population totale en 2014, contre 8% en 1980. Le nombre d'exploitations agricoles en France est passé de 1,1 million en 1980 à 437 000 exploitations en 2016.

cohabitation nécessaire et solidaire entre les divers modèles d'agriculture, respectueux de la nature et soucieux de nourrir la planète. L'Église catholique, qui, après la dernière guerre mondiale, a été à l'origine du développement du syndicalisme agricole et des mouvements de jeunesse agricole – comme la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) – peut aujourd'hui apporter sa contribution en soutenant les réflexions et les initiatives nouvelles des agriculteurs en faveur du développement durable, au service de la santé et de la vie de tous. Sans la présence de l'agriculture, qui nourrit l'humanité, façonne nos paysages et conjugue les forces vitales de la nature à la créativité de l'homme, l'espace rural devient un monde déshumanisé.

□ Le ré-enchantement du monde rural et les aspirations au « retour à la campagne »

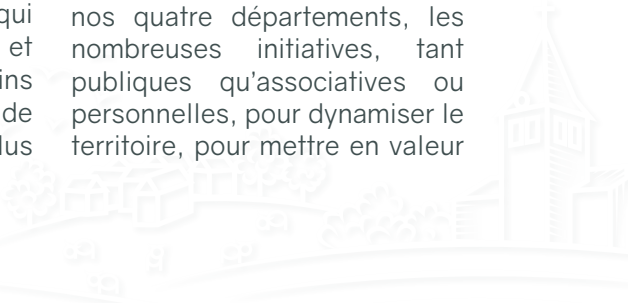
.....

Depuis les années 1970, le « retour à la campagne » est une aspiration forte chez certains de nos contemporains, qui veulent quitter la vie urbaine et retrouver – avec plus ou moins de succès – une plus grande authenticité de vie, au plus

proche de la « nature ». Sous ce « retour à la campagne », se cherche quelque chose d'une vie plus humanisante : un mode de vie personnel plus pacifié, des relations aux autres plus enrichissantes, des conditions d'existence simplifiées, un rapport à la nature de qualité, etc. Sans doute, peut-on percevoir ici une quête du « spirituel » qui, pour paraître vague au premier abord, n'en est pas moins signe de la recherche de profondeur, de sens et d'unité personnelle.

Plus largement, au sein de la société globale, les « campagnes » offrent de nouveaux atouts pour le « vivre ensemble » : qualité de la vie et de l'environnement, qualité des productions, nouveau rapport au « vivant » et à la terre, accueil de nouvelles populations, beauté des paysages, richesse du patrimoine, transition écologique, économie sociale et solidaire, lieu de mixité et d'expérimentation de la démocratie dans l'intercommunalité. Le rapport ville-campagne s'avère alors une chance pour tous.

Aussi, est-il facile et heureux aujourd'hui de constater, dans nos quatre départements, les nombreuses initiatives, tant publiques qu'associatives ou personnelles, pour dynamiser le territoire, pour mettre en valeur





le monde rural. Bon nombre de chrétiens, engagés diversement dans leur commune rurale, dans le syndicalisme agricole, dans des projets associatifs, participent à cette mise en valeur. De même, les paroisses ou les ensembles paroissiaux cherchent à créer de nouvelles manières de vivre en Église: création de réseaux entre les communautés et les personnes (souci d'une vie pastorale locale, mutualisation des moyens humains et matériels dans la vie des

communautés, rassemblements interparoissiaux, co-voiturage, etc.). Avec la réorganisation des paroisses, le nouveau maillage pastoral mis en œuvre dans les diocèses témoigne du souci que l'Église porte aux populations et manifeste sa volonté d'être « avec », et non pas de subsister en réseau fermé. Par exemple, la présence de « veilleurs » dans les hameaux les plus reculés traduit la volonté de proximité et de communication avec tous.

□ Une situation souvent difficile qui interroge nos pratiques pastorales

.....

Le « rural », qui souffre et même désespère, et qui a récemment exprimé sa colère, souhaite que l'Église ne l'abandonne pas. En certains endroits de nos diocèses, la « vie à la campagne » est très rude en ses solitudes et ses détresses économiques. Soulignons la difficulté de mettre en œuvre des moyens face à certaines évolutions imposées par le contexte actuel. L'Église doit alors se faire proche, modeste, pour écouter, créer des liens, sans donner de leçons. L'Église n'a pas de solutions toutes faites pour résoudre ces situations douloureuses, mais elle cherche, dans un dialogue respectueux, avec les hommes et les femmes de bonne volonté, à construire ou à soutenir les actions et les initiatives pour une vie meilleure et plus juste en rural, dans l'exercice d'une fraternité active et proposée à tous.

Habitat partagé à la Chaise-Dieu (43)

Nous sommes deux familles, (non originaires de Haute-Loire), quatre adultes et cinq enfants, et nous avons choisi de partager un peu de notre habitat. En 2008, nous avons acheté un terrain sur lequel se trouvait une ferme dont le logement était habitable. Notre souhait était de pouvoir installer nos habitations sur ce terrain à proximité les unes des autres et ainsi de pouvoir partager du matériel et des moments de vie. [...]

Quand nous le pouvons, nous partageons le matériel pour éviter que chacun achète un camion, une perceuse, un trampoline, une tondeuse... (Cela reste très compliqué pour les voitures, aujourd'hui nos activités professionnels et les déplacements liés aux enfants nous obligent à avoir une voiture par adulte présent sur le terrain).

Tout cela nous paraît nécessaire pour prendre soin du monde dans lequel nous vivons, mais tout cela n'est pas simple à mettre en œuvre, ça demande une attention permanente à soi, aux autres et aux besoins de chacun. C'est un travail quotidien avec ses hauts et ses bas.



**DES MUTATIONS
QUI SONT
UN APPEL
POUR L'ÉGLISE**



Nous percevons – modestement mais sûrement – combien et comment l'Église, déjà présente au cœur du monde rural, est attendue face aux mutations actuelles. Souvent, dans de petites communes, la communauté paroissiale constitue un des rares groupes repérables. Les liens avec les collectivités territoriales et les associations sont nombreux et, ensemble, se cherche la meilleure manière de travailler au bien commun, en particulier dans les domaines caritatif et culturel. Par leur dimension spirituelle, les communautés chrétiennes apportent une proposition de sens et une vie en proximité avec tous. Elles offrent un « supplément d'âme » aux lieux désertés par les acteurs ordinaires de la vie sociale et économique. Ainsi le caractère rural de nos diocèses, dans leur diversité, constitue un appel adressé à l'Église pour un engagement plus fort et plus créatif au service de nos concitoyens.

□ Le monde rural : aux avant-postes des questions écologiques

Répondant aux appels du pape François, dans son exhortation sur *La sauvegarde de la maison commune (Laudato Sí)*, l'Église en rural se trouve aux avant-postes du débat écologique. En effet, l'ancrage de l'écologie intégrale, développée par le pape, se tient d'abord dans l'espace rural. La terre comme lieu de production de nourriture est le lieu d'enjeux considérables, sociaux, économiques, politiques, religieux. Les choix pour la qualité de vie et la survie de la planète regardent directement les espaces ruraux. Ainsi, le pape François souligne le lien étroit

entre questions environnementales et questions sociales et humaines: «Aujourd'hui l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même» (§141). «Par conséquent, il est «fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale,

mais une seule et complexe crise socio-environnementale» (§139).

Les questions posées par l'hyper-ruralité s'inscrivent dans cette perspective. Elles nous invitent à entrer dans une réflexion qui ne simplifie pas la réalité mais conduit à des actions respectueuses de l'homme et de la nature. C'est la terre vivante, avec les humains, les animaux et les plantes, qui donne un accent particulier au débat sur «le vivant». Ce débat ne peut laisser l'Église sans voix quand le rapport au «vivant» s'appelle



réconciliation, justice, alliance avec la nature connue comme « création », avec les frères et sœurs en humanité.

□ Les zones d'hyper-ruralité : une interpellation forte pour la vie de l'Église

Malgré une prise de conscience croissante dans la société française, la gravité de la situation des territoires hyper-ruraux semble encore sous-estimée, voire masquée, par la nature des indicateurs et critères couramment employés, ainsi que par la manière dont ils sont interprétés. On constate, cependant, la place de la ruralité dans les débats politiques actuels au niveau national, mais aussi l'importance qu'attachent nos élus locaux, en Auvergne, à cette question. Relever les défis de l'hyper-ruralité demande la mobilisation de mécanismes de solidarité interne à tous les niveaux : entre acteurs locaux de toutes sensibilités, entre territoires de l'hyper-ruralité proches ou lointains, mais aussi au niveau régional et national.

Les zones d'hyper-ruralité de nos diocèses sont des zones prioritaires pour manifester que l'Église se fait proche des populations qui souffrent. La responsabilité de

l'Église est importante dans l'accompagnement des personnes, mais aussi des processus de réhabilitation de ces territoires. Les regroupements paroissiaux et la mise en place d'équipes de laïcs et de ministres ordonnés au service de tous les clochers, y compris les plus modestes, cherchent à traduire ce souci d'une présence ecclésiale active dans ces espaces menacés de désertification.

□ De nombreuses proximités entre la vie de l'Église et le monde rural

En bien des endroits, la société rurale présente des aspirations qui rejoignent les ressources traditionnelles de la vie chrétienne : authenticité, engagement, intériorité, stabilité, goût de la terre, solidarité, participation, simplicité de vie, qualité de relations, et aujourd'hui sans doute plus qu'hier, respect de la Création, à la suite du pape François. Tout cela dénote une forme de liberté par rapport à la technique, un rythme de vie plus proche de la nature, le primat de l'humain, une recherche de socialisation, et même une quête d'absolu qui, sans être connotée trop vite religieusement, peut ouvrir des voies d'évangélisation nouvelles.

□ Le patrimoine, témoin d'une tradition spirituelle et du cheminement d'un peuple

Outre les grands édifices religieux connus et visités par beaucoup, les campagnes de nos diocèses recèlent de très nombreuses églises, chapelles et oratoires, signes d'une tradition chrétienne forte et constitutive de leur identité. Une des épreuves de la désertification de certains de nos territoires ruraux est la perte de repères et de sens pour les habitants : l'abandon et la pauvreté de ces espaces les conduisent à oublier qu'ils possèdent une histoire, un patrimoine, une tradition spirituelle. De fait, ils n'habitent pas un désert mais un lieu marqué par des hommes et des femmes qui y ont vécu, travaillé, prié, aimé... Le patrimoine religieux – entre autres – révèle la présence d'un passé riche dans lequel il est possible de retrouver des racines afin d'acquérir un sentiment renouvelé d'appartenance à une terre et à une histoire qui continue aujourd'hui.

Participant à la lutte contre cette désertification, mais aussi au mouvement du retour à la campagne, bon nombre de communautés chrétiennes ont à

cœur d'entretenir et d'ouvrir ces lieux de culte, offrant à la fois le témoignage d'une Église accueillante et la possibilité, pour tous, de prier, de se ressourcer, de trouver la paix et le silence au contact de la beauté des monuments. Dans une même



perspective, des municipalités, des organismes publics ou des associations cherchent à remettre en état ces édifices religieux. Cela demande beaucoup d'efforts et de persévérance, mais on perçoit combien, à travers la conservation matérielle

de ce patrimoine, sans nostalgie, c'est tout un sens profond de l'humain qui est recherché. Dans la pierre et le bois des églises de nos campagnes, est posée discrètement et constamment la question du « pourquoi » de l'être humain.



**ANNONCER
L'ÉVANGILE
DANS UNE
PROXIMITÉ
RENOUVELÉE**



□ Privilégier le temps plutôt que l'espace

Le pape François rappelle souvent que le temps est supérieur à l'espace. Ce principe signifie que donner la priorité au temps, c'est construire des projets, accompagner des processus plutôt que de posséder des espaces. Dans la recherche actuelle pour trouver des solutions au mal-être et à l'abandon du monde rural, la tentation, tant dans l'Église que dans la société civile, est de regrouper systématiquement les paroisses (ensembles paroissiaux) ou les communes (communautés de communes) en pensant mieux maîtriser, mieux quadriller l'espace et ainsi mettre fin à l'isolement. Sans doute risquons-nous d'oublier alors quelque chose d'essentiel. En privilégiant le temps, plutôt que l'espace, le pape nous indique une direction :

«Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter patiemment les situations difficiles et adverses, ou les changements de plans imposés par le dynamisme de la réalité. [...] Donner la priorité à l'espace conduit à se précipiter comme un fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. [...] Il s'agit de privilégier les actions qui engendrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et d'autres groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants»⁹.

9. Cf. Pape François, La Joie de l'Évangile, § 223.

Certes, les regroupements territoriaux permettent de tisser des liens entre des communautés humaines qui se sentent délaissées, mais ils ne peuvent être féconds s'ils demeurent de simples projets de réaménagement de l'espace. Il est nécessaire, comme le suggère le pape, que ces processus s'inscrivent dans des dynamismes nouveaux où les habitants deviennent des acteurs qui participent pleinement aux changements. Ces rapprochements géographiques peuvent alors être source de relation, d'entraide, de créativité entre les personnes et les groupes. Mais il faut accepter de prendre le temps nécessaire pour que les relations s'établissent, pour que les personnes se parlent, pour que des projets naissent...

Les paroisses, tout comme les mouvements et associations de fidèles, ont ici un rôle à jouer, pour articuler un « je » et un « nous », afin que chacun soit respecté (par l'accueil, l'écoute, la considération personnelle) et en même temps que grandisse le dialogue entre les personnes, afin que le bien commun s'exprime. Bien articulé avec le tout, le collectif local peut être également un lieu de ressourcement, d'enseignement, de formation, qui rayonne sur le territoire.

□ Discerner les enjeux nouveaux pour la vie paroissiale

Bien que toute la vie de l'Église ne se réduise pas à la paroisse, celle-ci en est une réalité importante, actuellement en pleine évolution dans le monde rural. De plus en plus, elle se déploie sur un territoire « intercommunal ». L'Église a vécu l'intercommunalité, dans beaucoup de diocèses, bien avant la société civile. C'est un nouvel espace où les modalités de célébration, de catéchisation, d'évangélisation changent, avec le souci d'une pastorale « missionnaire », c'est-à-dire tournée vers la proximité et la rencontre des gens.

Pour vivre, dans la mesure du possible, cette proximité sur l'ensemble des territoires ruraux, nos Églises diocésaines doivent éviter la tentation de tout penser à partir des villes, de tout concentrer sur les principales communes, de tout organiser autour de quelques dispositifs diocésains (maisons diocésaines, communautés nouvelles ou centres spirituels). À la désertification économique et démographique ne doit pas s'ajouter une désertification ecclésiale, qui serait vécue comme un abandon par l'Église des

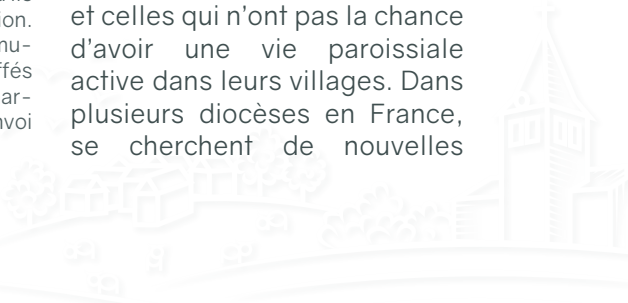
populations rurales les plus en difficulté. Au contraire, les paroisses peuvent créer et maintenir du lien entre les personnes, en particulier celles qui sont isolées. Nourrissantes pour ceux qui les fréquentent, missionnaires pour ceux qui sont loin, les communautés paroissiales doivent chercher à exprimer la proximité de l'Église diocésaine et son attention aux joies et aux peines de tous. Si le visage des paroisses se modifie, c'est que celles-ci deviennent des lieux d'expérimentation, de recherche missionnaire suscitant des initiatives nouvelles. Malgré le vieillissement de ses membres en de nombreux endroits, la vie paroissiale, par sa simplicité, sa dimension communautaire, l'accueil de tous et l'attention aux plus marginaux, manifeste le rôle important que l'Église peut jouer dans le tissu rural¹⁰.

10. Citons encore le pape François, dans La Joie de l'Évangile, § 28 : « La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire ».

□ Relever le défi de la proximité : une même mission pour les laïcs et les ministres ordonnés

.....

Les transformations du monde rural font bouger fortement la manière dont les laïcs et les prêtres vivent aujourd'hui leurs engagements et leurs responsabilités dans la vie d'un diocèse rural, tant au niveau local que diocésain. Le défi principal est celui d'une Église qui demeure proche de tous, et le contexte de l'hyper-ruralité rend la situation d'autant plus difficile et le défi plus fort. Les prêtres, moins nombreux aujourd'hui, jouent un rôle important dans la réponse à ce défi pastoral. Parce qu'ils sont les pasteurs de tous, à la suite du Christ Bon Pasteur, jeunes ou moins jeunes, ils s'interrogent sur la manière de vivre leur ministère dans un contexte de pénurie de vocations tant sacerdotales que baptismales. Ils se trouvent, en effet, face au paradoxe de distances géographiques de plus en plus importantes et à la nécessité d'être proches de tous, et plus particulièrement de ceux et celles qui n'ont pas la chance d'avoir une vie paroissiale active dans leurs villages. Dans plusieurs diocèses en France, se cherchent de nouvelles



modalités d'exercice du ministère presbytéral, pour répondre aux urgences missionnaires rurales, mais aussi pour trouver un rythme et un équilibre de vie, humainement tenable et spirituellement vivifiant. La vie en équipe sacerdotale, un ministère itinérant, des formations

spécifiques, des associations sacerdotales, des lieux de ressourcement spirituel et des lectures régulières, sont autant de moyens qui peuvent être mis en œuvre pour répondre, personnellement et avec d'autres, aux défis nouveaux de la pastorale rurale.



Cependant, c'est toute la communauté chrétienne qui doit porter ce souci de la proximité, à la suite de ses pasteurs¹¹. Insérés dans la société par la vie familiale, professionnelle, associative, les laïcs vivent cette proximité de façon plus naturelle, prenant le temps d'accueillir, d'écouter et ainsi d'incarner une Église proche de la vie des gens. Aujourd'hui, la mise en place de structures pastorales au service de la vie des communautés et de l'annonce de l'Évangile se déploie de manière heureuse et féconde lorsqu'elle est le fruit d'une collaboration étroite entre tous les fidèles: laïcs, prêtres et diacres, communautés religieuses. Ainsi les priorités missionnaires sont-elles portées par l'ensemble des membres du Corps du Christ: la visibilité

et la proximité de l'Église sont l'affaire de tous les baptisés. C'est là que réside l'espérance d'une Église proche de tous et d'une présence effective dans le monde rural, même le plus déserté. Sans doute, une prise de conscience de cette réalité est-elle encore nécessaire chez certains. Cette lettre pastorale voudrait y contribuer.

□ Conjuguer fraternité, proximité et créativité

Dans le monde agricole comme dans le monde rural – qu'il faut distinguer, sans les séparer – la conscience des menaces qui pèsent sur l'environnement naturel, socio-économique et humain, stimule la réflexion et les rencontres. Ainsi, bien souvent dans nos campagnes, des initiatives fleurissent pour répondre aux défis du respect de l'environnement, de la solidarité, de la juste répartition des fruits du travail. Ces initiatives sont porteuses d'avenir pour un vivre-ensemble renouvelé. Osons aller plus loin! Ce mouvement, perceptible dans nos quatre départements, comme en bien d'autres endroits, n'est-il pas une expression de la fraternité? La fraternité n'est jamais donnée, elle est sans cesse à construire, elle émerge progressivement.

11. Cf. Concile Vatican II, Décret sur l'apostolat des laïcs, 1965, n° 10: « Participant à la fonction du Christ Prêtre, Prophète et Roi, les laïcs ont leur part active dans la vie et l'action de l'Église. Dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que sans elle l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet. À l'image des hommes et des femmes qui aidaient Paul dans l'annonce de l'Évangile (cf. Ac 18, 18-26; Rm 16, 3), les laïcs qui ont vraiment l'esprit apostolique viennent, en effet, en aide à leurs frères, et réconfortent aussi bien les pasteurs que les autres membres du peuple fidèle (cf. 1 Co 16, 17-18). »

Elle peut être motrice de renouveau et d'espérance dans notre société. Elle est inscrite dans sa devise républicaine. Mise en œuvre par des hommes et des femmes de bonne volonté, cette fraternité trace l'horizon ultime d'une société réconciliée où tous les hommes apprennent à se reconnaître frères, que ce soit en humanité, comme en Christ¹².

Dans nos diocèses, proximité, fraternité et créativité disent la requête de ne pas être isolé, et plus fortement de donner corps à un «vivre ensemble» pour

former des «communautés locales», sous quelque aspect qu'elles puissent se présenter. Cela vaut autant entre laïcs associés aux tâches d'Église qu'entre prêtres et entre diacres, mais aussi avec les personnes moins engagées dans les activités ecclésiales, mais cherchant avec bienveillance un sens spirituel à leur existence. Le monde rural, loin d'être réduit à un parent pauvre pour la société française, offre des ressources et des dynamismes qui répondent aux aspirations de nos contemporains en quête d'un vivre ensemble ouvert, solidaire, respectueux de notre «maison commune», et soucieux d'une fraternité vécue avec tous.

12. Cf. G. GRACINEAU et J.-J. BARRERE, L'avenir des territoires ruraux. Des chrétiens s'interrogent, 2016, <https://www.ruralite-terrenouvelle.com>



Des hommes et des femmes au service de la proximité de l'Église

Sur la grande paroisse qui compte 27 clochers répartis sur 24 communes, une vingtaine de personnes – les « veilleurs » – assurent une présence chrétienne de proximité. Ils témoignent :

Notre rôle est de garder une continuité de proximité avec la grande paroisse. Nous nous réunissons une fois par trimestre pour partager ce que nous vivons.

Nous essayons de faire le lien avec le vécu local, d'être une oreille attentive à ce qui s'échange, de prendre en compte les demandes des gens de la commune, d'être des correspondants.

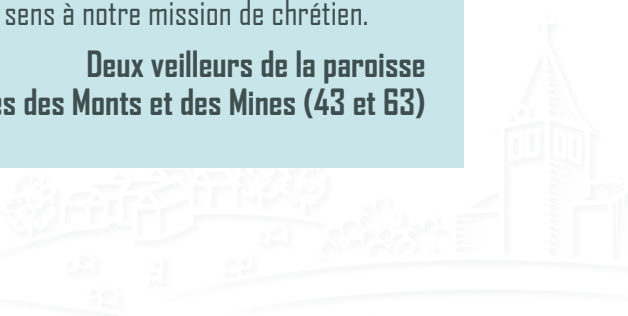
C'est aussi une visite à des personnes isolées, une rencontre, un bavardage tout simplement, c'est prendre en compte des difficultés.

Des initiatives locales s'instaurent à l'exemple de la prière du chaquet à date fixe, du regroupement pour le mois de Marie chaque semaine, de l'organisation de la Nuit des églises, du souci de garder au mieux l'ouverture de nos églises en essayant de les faire vivre un tant soit peu. Nous continuons à faire sonner les cloches à chaque évènement, manifestant notre présence locale.

Pour la préparation de Noël, cette année, les enfants du caté à partir de la maison paroissiale « centrale » ont allumé la lumière (une bougie) qu'ils ont portée chacun dans leur clocher, placée vers la crèche où le veilleur local les a accueillis.

C'est une présence qui donne sens à notre mission de chrétien.

**Deux veilleurs de la paroisse
Saint-Jacques des Monts et des Mines (43 et 63)**



CONCLUSION:

**AGIR DANS LE
MONDE RURAL
EN TÉMOINS
D'ESPÉRANCE**



Face aux transformations et aux défis de notre société actuelle, et plus particulièrement du monde rural, évoqués dans cette lettre pastorale, il est bon de rappeler que, pour nous chrétiens, la primauté revient toujours à Dieu qui nous appelle à collaborer avec Lui et nous donne la force de son Esprit, pour travailler à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même produit de façon gratuite et mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières. « Dans toute la vie de l'Église, il faut toujours montrer que l'initiative vient de Dieu, que c'est "lui qui nous a aimés le premier" (1 Jn 4, 19) et que "c'est Dieu seul qui donne la croissance" (1 Co 3, 7). Cette conviction nous permet de conserver la joie face à une mission aussi exigeante, qui est un tel défi qu'elle prend notre vie dans sa totalité. Elle nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout »¹³. Cette assurance dans la foi nous permet d'avancer sans

crainte, dans la joie d'être éclairés, appelés et envoyés pour porter dans le monde rural une espérance renouvelée et une confiance en tous les acteurs qui œuvrent à son service.

Cette lettre pastorale ne donne pas des pistes ou des solutions toutes faites pour relever les défis ainsi posés par le monde rural. Dans le travail préparatoire à cet écrit, certains auraient aimé que les évêques disent clairement ce que les communautés doivent concrètement mettre en œuvre, ou ce qui doit changer dans l'Église pour vivre la fraternité et la proximité. Mais ce serait oublier que la créativité ne se commande pas et, surtout, que l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. Il s'agit de faire confiance à tous les baptisés présents dans le monde rural, qui ont à cœur, en de nombreux endroits dans nos diocèses, de regarder, de discerner, de prendre des initiatives et d'oser de nouvelles pratiques pastorales qui répondent aux attentes d'aujourd'hui.

Après l'analyse des situations et le temps du discernement, il importe de proposer des actions, aussi modestes soient-elles,

13. Cf. Pape François, La joie de l'Évangile, §12.



pour que l'Évangile soit annoncé à tous et qu'aucune communauté ne se sente abandonnée. Nous invitons les équipes d'animation pastorale, les conseils pastoraux de paroisse, les mouvements et associations de fidèles, et tous ceux et celles qui le souhaitent, à lire ensemble cette lettre pastorale et à tracer, ensemble, des chemins nouveaux qui manifestent que l'espérance est vivante au

cœur des mutations du monde rural !

Puisse cette lettre pastorale renouveler notre regard sur la vie de nos quatre diocèses d'Auvergne. Puisse aussi cette lettre susciter une réflexion approfondie, un dialogue bienveillant et une collaboration féconde avec tous nos concitoyens soucieux de construire dans notre pays des ruralités heureuses et porteuses d'avenir.

+ François KALIST
Archevêque de Clermont

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins

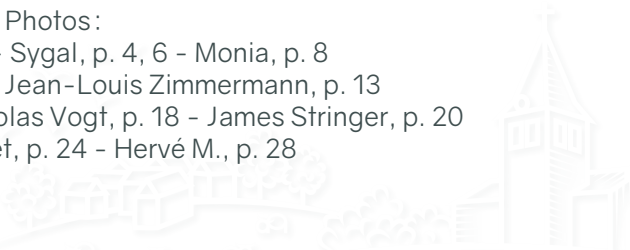
+ Luc CREPY
Evêque du Puy-en-Velay

+ Bruno GRUA
Evêque de Saint-Flour

Province d'Auvergne
Impression: Imprimerie Coopérative des Sucs
ZA La Guide - 43200 Yssingeaux

Photos:

Jules, couverture - Sygal, p. 4, 6 - Monia, p. 8
Philippe Maton, p. 10 - Jean-Louis Zimmermann, p. 13
Jean-Marie Prival, p. 16 - Nicolas Vogt, p. 18 - James Stringer, p. 20
Laurent Mataillet, p. 24 - Hervé M., p. 28



Les évêques d'Auvergne

LETTRÉ PASTORALE

Espérer au cœur des mutations
du monde rural